N° 49. — 42e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes.
Avec gravure coloriée : 50 centimes ; — avec gravure et patrons : 75 centimes.

Samedi 6 Décembre 1884.

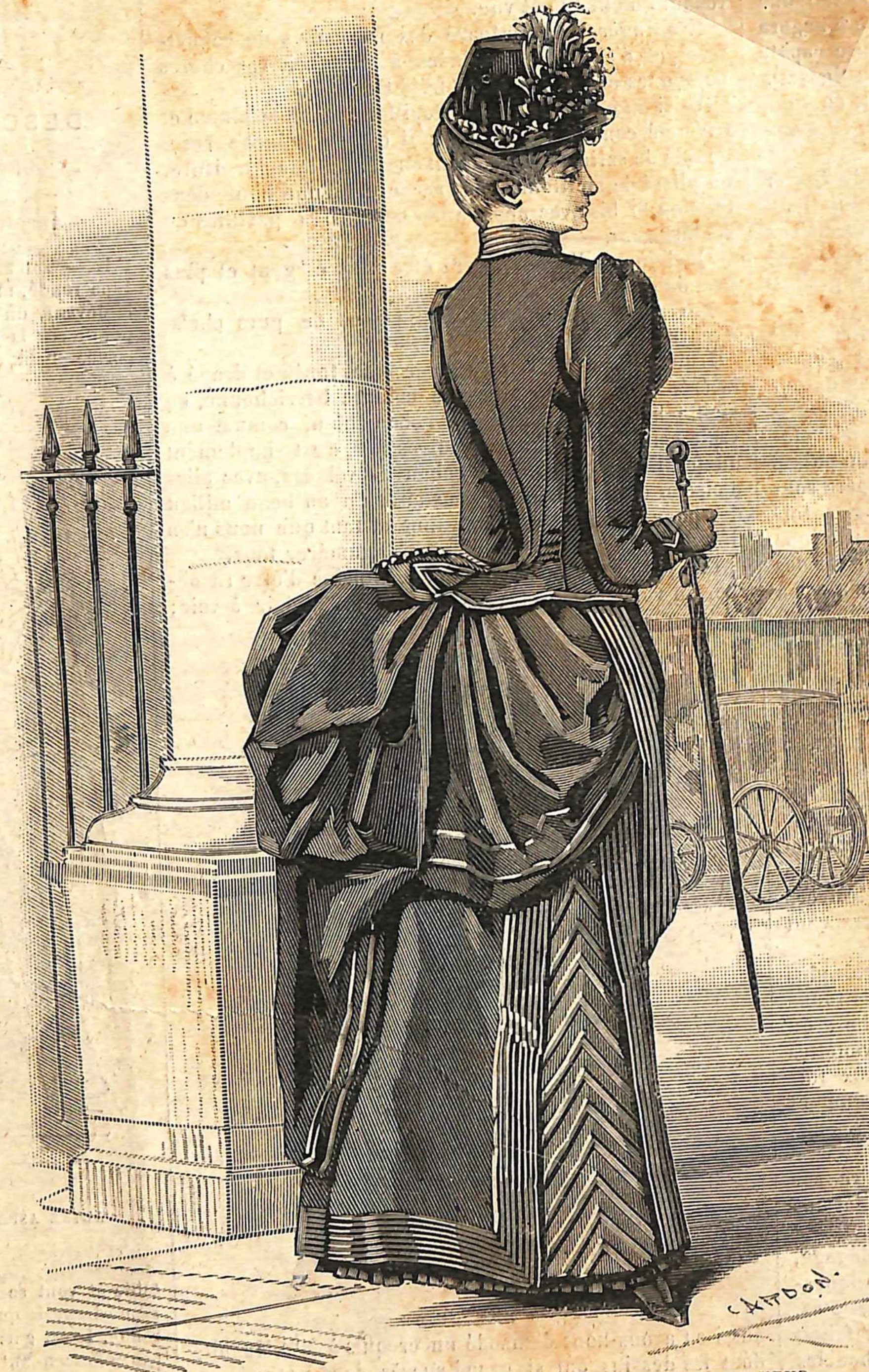
LE MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ADMINISTRATION
Paris. — 3, rue du Quatre-Septembre, 3. — Paris.

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE, MODES. TRAVAUX DE DAMES



GP. N° 2543. — TOILETTE DE VILLE. — DESSIN DE Mlle PECQUEUR.
Modèle de Mme MOSLARD (rue Saint-Lazare, 96).

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle D'EZE. — Description des toilettes. — La quinzaine mondaine, par BACHAUMONT. — *Pour l'honneur*, par Charles VALOIS. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — A travers les livres, par J. DE B. — Carnet du Sphinx. — Correspondance. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2149, dessin de Jules DAVID : toilettes de bal. — Feuille de patrons tracés. — Figurine coloriée L. n° 456 (édit. 4 et 5) : costumes de travestissements. — Gravure coloriée n° 2146 *DT* (substituée) : modèles de chapeaux.

DANS LE TEXTE. — GP. n° 2543, dessin de Mlle Emilie PECQUEUR : toilette de ville. — GPD. nos 2544-45-48-61, et T. n° 471 : chapeaux, lingerie, costume de fillette, détails de modes. — G. n° 2548 et G. n° 2524, dessins de A. MOREL : toilettes de promenade.

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris est vraiment pris d'une rage matrimoniale. On se marie dans toutes les paroisses, et chaque semaine, ce sont de nouveaux époux qui vous convoquent à la cérémonie de leur mariage. Bienheureux encore s'estime-t-on lorsqu'on n'a pas deux mariages dans la même semaine.

Si tous les fiancés étaient aussi exacts que Mlle Jeanne Yung et M. Heim, on courrait risque de passer sa demi-journée dans un temple ou dans une église.

La cérémonie, qui était fixée à une heure et demie, a commencé à deux heures et demie ; de plus, comme les jeunes époux ont beaucoup d'amis et de relations, le défilé était interminable, et il était près de cinq heures quand les jeunes mariés sont montés en voiture.

Mme Yung, qui est femme de très grand goût, et qui ne craint pas une pointe d'originalité dans sa toilette,

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. — On s'abonne en adressant à M. le directeur du *Moniteur de la Mode* (rue du Quatre-Septembre, 3) le montant de l'abonnement, en timbres-poste, en un mandat à vue sur Paris ou en un mandat de poste à son ordre.

Renouvellements. — A leur expiration, les abonnements (pour la France seulement) sont continués d'office, sauf avis contraire. — Le payement s'effectue, dans ce cas, sur la présentation de notre traite, huit jours après l'envoi du premier numéro non retourné.

Réclamations. — Notre maison possédant un grand nombre de publications, dont plusieurs se subdivisent elles-mêmes en diverses éditions, nous prévenons nos Abonnées qu'aucune réclamation ne peut être accueillie, ou tout au moins examinée sans retard, si elle n'est accompagnée de la bande du dernier numéro reçu.

a, comme bien vous pensez, trouvé des combinaisons de costumes adorables.

Sa fille Jeanne, la jeune épousée, avait une jupe de dentelle brodée, très coquettement retroussée sous des piquets de fleurs d'oranger. Sur cette jupe toute ronde, un manteau de cour en grosse faille très ample et très long, cerné sur tout son contour d'un cordon de grosses perles blanches. L'idée est, sans contredit, des plus neuves et des plus réussies. La coiffure, très élevée, était surmontée d'un chaperon de fleurs et un voile de tulle enveloppait de ses plis vaporeux la gracieuse jeune femme.

Mme Yung, élégante et svelte, paraissait être la sœur de ses filles. Elle était superbement vêtue de moire rose et velours bleu ardoisé, ce joli ton, qui tient du gris et du bleu, un ton poétique et doux, et si peu banal.

La jupe de moire rose était garnie sur le milieu du devant d'un gros pli rond, puis relevée à la Watteau de chaque côté sous de larges appliques de perles roses, d'une grande richesse. Corsage de velours ardoise et manteau de cour en même velours, s'étalant en traîne serpentine, souple et opulente, d'une grâce indéfinissable.

Quatre demoiselles d'honneur, plus charmantes les unes que les autres, ont fait une quête des plus fructueuses. Nous ne citerons que la sœur cadette de la mariée, en robe de sicilienne pékinée rose pâle, avec son corsage à longue pointe, son large chapeau empanaché et sa jupe drapée à la Louis XV. Elle avait tout l'air d'une coquette figurine de Saxe.

L'assistance était des plus nombreuses, et les retardataires ne savaient où se placer.

Reconnues au passage : Mme Georges Charpentier, avec un riche costume de velours noir; Mme Jules Claretie, robe de faille et velours brique; la charmante Mme Jacques Normand, toujours élégante et jolie, portait une jupe de velours ciselé pain brûlé avec tunique d'angora bleu-marine; manteau de loutre, et délicieuse capote de velours noir, garnie d'une large cocarde de satin rouge et galons d'or; Mme Alphonse Daudet, en noir; puis, Mmes Jules Ferry, Pittié, Charles Bigot, la générale Billot, Henri Brisson, etc., etc.

Mme Adam, que son deuil récent empêchait de figurer dans le cortège, assistait à la cérémonie du haut d'une tribune. Elle était plus jolie que jamais sous son sévère chapeau noir, garni de la cornette *Victoria* en crêpe blanc; sa fille, Mme Segond, et ses deux petites-filles l'accompagnaient.

Malgré la sévérité du culte protestant, la cérémonie a été des plus brillantes, grâce au concours d'amis, pour la plupart gens célèbres, qui se pressaient autour des jeunes époux.

Dans le moment où nous sommes, les grands mariages sont presque les seules réunions où l'on puisse admirer de jolies toilettes. Les Italiens et l'Opéra sont aussi l'occasion d'exhibitions élégantes; mais la toilette d'Opéra n'est pas des plus intéressantes : la jupe en est d'ordinaire des plus simples, le corsage est des plus décolletés; et, comme notre chronique n'a pas à s'occuper du plus ou moins de splendeur des épaules, il lui reste peu de chose à glaner dans ces deux salles de théâtre.

Ce qui vous intéressera peut-être, c'est de savoir que les coiffures sont très élevées sur le sommet de la tête. Il est impossible de se figurer, si on ne l'a pas vu, à quel degré de hauteur une garniture de plumes ou de fleurs ose s'élever sur le sommet de la tête.

Citons deux poufs de fleurs, d'une élégance rare. Le premier, perché sur une jolie tête blonde, se composait d'un bouquet d'iris blancs émergeant d'un nid de bruyère blanche. Les branches légères de la bruyère perçaient d'ici, de là, puis remontaient haut, s'élançant en aigrette fine.

Un autre, porté par une adorable brune, était plus sévère, mais plus hardi encore. C'était une jolie touffe de violettes des bois et de primevères blanches, ou plutôt deux bouquets posés côte à côte, l'un en violettes et l'autre en primevères; des feuilles de houx faisaient une couronne autour de ce double bouquet et deux branches de houx s'élevaient droites et fières au-dessus des fleurs.

Ces chaperons de fleurs se posent d'ordinaire sur le sommet de la tête un peu à gauche, et donnent une grande élégance à l'allure de toute la personne.

A mesure que la coiffure monte, la nuque se dégage, mais peut-être était-elle trop dégagée. Aussi quelques-uns de nos plus grands coiffeurs, de véritables artistes, ont-ils persuadé à leurs belles clientes qu'il fallait orner cette nuque trop découverte de quelques boucles de cheveux.

Est-ce un acheminement vers les coiffures longues et tombantes?... *Chi lo sa.*

Nous avons parlé il y a quelque temps d'un chapeau qui avait grand succès. Il était fait, avions-nous dit, avec du feuillage de velours ombré et garni d'un bouquet de plumes marabouts mêlées d'aigrettes; deux lézards de velours, assortis de teinte au feuillage, allongeaient leur joli corps zébré ou moucheté dans la touffe de plumes et sur le nœud des brides.

Ce chapeau a tourné la tête à quelques-unes de nos lectrices les plus coquettes, et elles nous ont demandé avec instance de leur donner un petit croquis de cette coiffure, qui leur paraît pleine de séduction, avant qu'elles en fassent l'emplette.

Voilà leur désir satisfait. Nul doute qu'elles aient plus que jamais envie de cette délicieuse capote, maintenant qu'elles l'ont vue.

Nos lingères ont préparé des merveilles de coquetterie et d'élégance destinées à préserver vos chères personnes des atteintes du froid trop vif.

Voici un adorable jupon, douillet comme la plume et parfumé comme un sachet : il est en peluche rose, doublé de satin et légèrement ouaté. Comme garniture, un plissé de sicilienne rose recouvert d'une haute dentelle en fil bis avec application de grosses pastilles de velours rose.

Quel jupon discret pourra être plus élégant et plus grande dame?

Les petits bonnets du matin sont de purs chefs-d'œuvre.

L'un est un madras de crêpe rose, tordu et drapé à la créole; l'autre, une petite coiffure berrichonne, en vieille broderie, garnie de ruban bleu, comme une vraie coiffe de paysanne. D'autres fois, c'est simplement un fouillis de coques en ruban de velours, avec ailes d'oiseau disposées en peigne andalou au beau milieu des coques. Enfin, il y en a tant et tant que nous n'en finirions pas, si nous voulions les énumérer tous.

Une jolie toilette vaut toujours la peine d'être racontée. En voici une qui vous fera grand plaisir à voir;

aussi en avons-nous demandé un croquis à Mlle Mesnil, dont les dessins ont si grand succès dans notre journal.

Cette toilette, qui conviendrait parfaitement pour dîner ou réception, est en bengaline cresson, un beau vert bien franc, bien élégant, clair sans crudité. La jupe est toute drapée en tablier et tombe en lé droit par derrière. A gauche dégringole une quille de coques en ruban de velours cresson. Echarpe de velours hanneton au bas de la taille et draperie plissée formant empiècement. La manche est collante et garnie d'un petit dépassant de dentelle.

Gabrielle D'ÈZE.

GRAVURE DANS LE TEXTE

GP. n° 2543. — TOILETTE DE VILLE.

En vigogne et galons lamés d'argent. Jupe fausse terminée par un volant à plis creux. Seconde jupe. Elle est ronde et sans autre garniture du côté gauche, que sept galons de laine au bord. A droite, elle est ouverte sur une quille en même étoffe, garnie de galons lamés, qui est rapportée à la jupe. De ce côté une garniture de ce galon remonte le long de l'ouverture. Draperie en même étoffe. Par devant, elle est assez courte et garnie de galons faisant tout le tour. Sur les côtés, une autre draperie reprend. Elle fait partie du pouf et est montée avec beaucoup d'ampleur autour de la taille. Deux galons passent sur les bords. Corsage garni de galons qui tournent autour du corsage et remontent derrière sur l'ouverture. Le dos est de coupe tailleur, et de l'ouverture sort un soufflet garni de boutons. Col droit avec galons. Manche à coude, avec parement boutonné garni de galons. — Chapeau rond. La calotte est haute, tendue de velours. Les bords sont collés aux cheveux par derrière et entourés d'une torsade oiseau et plumes sur le devant.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Gravure coloriée n° 2149.

Annexe spéciale des éditions nos 1, 2, 3, 4 et 5.

1. — TOILETTES DE BAL. Costume en *bengaline blanche*. Jupe ronde, montée avec ampleur sur une fausse jupe, sur le devant, un peu à gauche on jette une gerbe de fleurs peinte sur la jupe même ou découpée en broderie et rapportée. Deux draperies paniers s'arrondissent autour de la

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE COLORIÉE N° 2149.

taille et vont se mêler, par derrière, aux plis d'une troisième draperie qui forme pouf. Le corsage est à taille presque ronde. Il est garni d'un plastron brodé, avec bretelle de ruban descendant des épaules à la taille et même ruban passant autour de la taille et se nouant près de la hanche, à gauche. Une petite gorgerette de tulle brodé de perles satin

suit le contour de l'échancrure. Flot *Paysan* sur la poitrine à gauche.

2. Costume en velours ciselé et bengaline écrue. Jupe fausse, terminée par cinq plissés de bengaline. Jupe ronde en velours découpée en dents pointues bordées de perles. Le corsage est en bengaline lacé dans le dos. Il est garni dans l'échancrure d'un petit buisson de roses posées sur un plastron de tulle. La traîne est en bengaline légèrement drapée et forme manteau de cour. Grande ceinture en ruban de moire bleue, passant en se tordant au bord du corsage et formant, par derrière, un immense nœud bébé. Pouf de fleurs dans les cheveux.

Patrons coupés : 4 fr. 50; assemblés : 8 francs.

Patrons tracés.

1. Sortie de bal, d'après la gravure coloriée n° 2151 (fig. 1), annexée au numéro du 20 décembre.

2. Redingote de demi-deuil, d'après la gravure P. n° 2562, publiée dans le numéro du 13 décembre.

3. Douillette pour fillette de cinq ans, d'après la gravure P. n° 2483, publiée dans le numéro du 13 décembre.

4. Corsage de bal, d'après la gravure coloriée n° 2149 (fig. 1), annexée au numéro de ce jour.

Figurine coloriée L. n° 456.

Annexe spéciale des éditions n^{os} 4 et 5.

COSTUMES DE TRAVESTISSEMENT. — 1. Toilette de *Paysanne* portée par M^{me} Desclauzas dans la *Poule aux œufs d'or*. Jupe ronde en grosse laine rayée bleu et blanc. Echarpe de grosse laine bleue, passant en tablier au bas de la taille et retombant par derrière avec deux pans. Chemise en grosse toile bise ou en soie de Chine écrue. Elle est serrée à l'encolure par une coulisse et retombe en bouffant autour de la taille. Manche demi-longue, repliée dans le bas. Bretelles en ruban de velours bleu, fixées à la taille, devant et derrière, par de gros boutons de porcelaine. Bonnet de coton en soie écrue.— Patron coupé : 4 francs; assemblé : 6 francs.

2. Costume *Louis XVI*, porté par M^{lle} Darcourt, dans la *Nuit aux soufflets*. Jupe ronde en velours rubis. Elle est cernée par un coquillé de dentelle. Une jupe de dentelle lamée d'or retombe sur cette jupe de velours, elle est rattrapée par intervalles et forme festons dans le bas. Vertugadins en grosse faille rubis s'arrondissant autour des hanches, et pouf de même étoffe retombant par derrière. Les vertugadins sont garnis dans le bas d'un joli nœud tombant en ruban de velours. Corselet de velours rubis. Les devants sont garnis d'un plastron de dentelle sur transparent de faille; ils sont très décolletés, évidés sur les hanches et formant pointe devant et derrière. Dentelle d'or autour de l'encolure. Manche de dentelle lamée, échancrée dans le bas, sur le dessus du bras. Collier de chien en velours. Bas de soie rouge brodés d'or. Souliers de satin rouge. — Patron coupé : 4 fr. 50; assemblé : 8 francs.

Gravure coloriée n° 2146 *DT*.

Substituée à la gravure coloriée n° 2149, pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

1. CHAPEAU *Diablotin*, en velours rubis, tendu sur le fond et formant quelques plis par derrière. Les bords, légèrement relevés à droite, sont garnis d'un galon quadrillé, rouge et or. Même galon torsadé autour de la calotte. Gros nœud en ruban de velours rouge, avec deux oiseaux au plumage doré posés dans le nœud.

2. CHAPEAU *Barras*, en feutre mordoré, garni de velours plus foncé. Les bords sont recouverts de velours, avec petit biais rouleauté. Draperie de velours autour de la calotte faisant nœud du côté gauche. Bouquet de plumes d'autruche mordorées et beige.

3. CAPOTE *Monseigneur*, en velours bronze. Le fond est chiffonné; tout le contour du chapeau est garni d'un bouillonné de velours. Petits nœuds en ruban de satin mordoré avec oiseaux de fantaisie et plumes de Paradis. Brides en velours.

4. CHAPEAU *Joli Gilles*, en velours noir. Le fond est assez haut, tendu à la base et formant quelques plis sur le sommet du chapeau. Les bords sont formés de deux bouillonnés de velours superposés, soutenus par un laiton. Ils sont très courts derrière et forment une légère pointe par devant. Petit nœud de satin rose dans le creux que forme le chapeau, et gros motif de velours sur le devant. Cascade de plumes roses.

5. CAPOTE *Ascanio*, en velours rouge légèrement froncé, posé sur une carcasse laitonnée et recouverte de tulle noir brodé d'or. Le bavolet est formé d'un bouillonné de velours recouvert de volants en dentelle brodée. Deux oiseaux de fantaisie sont posés au milieu d'un nœud de velours rouge. Brides en ruban de velours.

6. CHAPEAU *Bonnet d'Ane*, en étamine de laine beige. Draperie de même. Les bords sont légèrement relevés par devant et doublés de velours mordoré. Une longue écharpe de velours est drapée sur le devant du chapeau et monte très haut en formant deux oreilles d'âne. Deux oiseaux de fantaisie sont posés dans le milieu.

LA QUINZAINE MONDAINE[1]

La vie mondaine à Paris a bien de la peine à se décider à reprendre et c'est toujours à la campagne qu'il faut aller la chercher. Sur les bords de la Seine, il faut l'obligation d'un anniversaire à célébrer ou la présence d'un étranger à fêter pour que les portes des salles à manger consentent à s'ouvrir. Tous ces temps-ci, l'élément étranger s'est montré en nombre dans la capitale, y faisant arrêt de quelques jours avant d'émigrer sur les bords de la Méditerranée, en Algérie, à Pau, à Madère, que sais-je? partout où le soleil brille en hiver et rassérène l'âme en même temps qu'il vivifie le corps.

La comtesse Potocka, qui va en Algérie, emporte dans ses bagages une tente abri en alpaga imperméable, doublée de soie verte et brodée à ses armes. Cette tente se pique dans un plancher mobile, recouvert d'un tapis moelleux, qui se replie sur lui-même comme les feuilles d'un éventail. Des chaises longues, des tabourets garnis de soie verte, une table, le tout se dépliant, comme dans les féeries, complètent l'ameublement de ce boudoir de voyage, dont tout le fourniment tient dans une malle de dimension quasi portative. C'est là de la grande élégance ambulatoire, qui pourra bien faire école désormais pour les déplacements féminins. On emportera son *buen retiro* dans ses malles comme son parapluie ou son ombrelle.

A défaut de réceptions du soir, quelques mondaines rentrées à Paris reprennent leur jour de visite. Le thé de cinq heures et ses accessoires s'offrent de nouveau en attendant des réceptions plus sérieuses. A ces *ricevimenti*, on remarque de plus en plus l'absence du sexe fort : à peine quelques très jeunes gens ou quelques hommes ultra mûrs : et c'est tout. L'âge intermédiaire fait complètement défaut, et les visites se passent entre femmes. Est-ce à dire que l'élément masculin n'est pas obligé à cet acte de politesse envers celles-ci? La question mérite d'être élucidée, et je vais essayer de le faire.

L'intrusion des mœurs anglo-américaines dans la société française, qui a amené tant de changements dans nos vieilles habitudes de savoir-vivre, a marqué son empreinte tout naturellement sur le chapitre des visites et a eu pour elles des conséquences que, tout en les regrettant, on est bien forcé d'accepter.

C'est ainsi que les visites de digestion, qui étaient absolument de rigueur autrefois pour tout le monde, ne le sont plus autant pour les hommes. Il est admis que ceux-ci, sous prétexte de l'accaparement où les tiennent leurs occupations, peuvent acquitter la reconnaissance de leur estomac envers les maîtresses de maison, en déposant une simple carte de visite cornée à la demeure de celle-ci, dans la quinzaine qui a suivi le dîner. De trouver leur hôtesse à domicile, de son jour attitré de visite, ils n'ont pas à s'inquiéter. Leur démarche ne va pas au delà de la loge du concierge.

Ceci reçu et pouvant se justifier pour les hommes ayant une profession qui les tient notoirement enchaînés à elle toute l'après-midi, il ne faut pas en conclure qu'on en doive faire la règle générale.

Tout mondain qui se pique de ton raffiné et de savoir-vivre scrupuleux devra une visite pour de bon, à son jour officiel de réception, à la maîtresse de maison qui l'aura accueilli à sa table. De plus, si les invitations sont répétées de temps à autre à son endroit, tant pour des dîners, que des bals ou d'autres réceptions, il devra paraître à diverses reprises, durant la saison, aux *ricevimenti* diurnes de la dame en question. Cela peut être plus ou moins amusant, mais c'est la règle.

Seulement, comme toute règle est faite pour recevoir des accommodements, si notre maîtresse de maison, en dehors de son jour de visite, a un soir attitré où elle reste chez elle, il sera loisible de se présenter dans son salon, un de ces soirs-là, en lui faisant sentir que c'est une visite qu'on lui rend et en accomplissant ce devoir dans la huitaine qui suit l'obligation contractée envers elle.

Mais si les fils d'Adam veulent m'en croire, ils feront preuve d'une grande intelligence de leurs intérêts en sacrifiant à la coutume des visites diurnes. Ils verront combien les femmes leur sauront gré de leur démarche, combien elles feront fête à leur présence dans leurs salons et sauront aimablement reconnaître l'exception qu'ils apportent à la licence trop généralement pratiquée. Moins les visites masculines sont en cours, plus les filles d'Eve sont flattées d'en recevoir, car cela cote leur salon et témoigne de leur importance à elles-mêmes. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

A propos de visites, dès qu'une personne est annoncée dans un salon, immédiatement une autre, déjà présente, se croit obligée de prendre congé et de quitter la place. Cela est d'usage courant. Eh bien, n'en déplaise à la généralité, cela est d'une pratique détestable.

En effet, par votre manœuvre de départ vous mettez la maîtresse de maison dans l'obligation à la fois de saluer le nouvel arrivant et de vous présenter ses adieux, ce qui lui cause un double embarras, sans compter l'espèce d'impolitesse que vous faites à ceux qui entrent en sortant dès qu'ils ont à peine paru.

Le bon goût en pareil cas veut que vous ne preniez congé qu'après que les nouveaux venus aient pris séance ou si vous aimez mieux se soient assis. Avant que la maîtresse de céans n'ait repris la conversation générale, suspendue par l'arrivée qui s'est produite, vous effectuez votre départ, vous avez trois ou quatre minutes pour cela, et c'est à les saisir d'une façon habile et opportune que consiste le fin du fin de l'art de sortir d'une visite.

Dans les maisons où les visiteurs sont très nombreux et où plus de trente et quarante personnes souvent sont réunies dans les salons, on ne prend pas congé directement de la maîtresse de la maison. On sort à l'anglaise au milieu du brouhaha des arrivants et c'est tout.

Au faubourg Saint-Germain, où l'on est très grand faiseur de visites et où les réceptions diurnes prennent tout à fait l'aspect d'un véritable *raout*, cet usage est établi. Les maîtresses de maison ne se lèvent là de leur fauteuil que tout à fait exceptionnellement et pour des visiteurs dans une situation absolument particulière.

Je vous dirai, d'ailleurs, un jour, comment une femme doit conduire ses réceptions diurnes en vous montrant ce que font en pareil cas certaines individualités mondaines d'une renommée éclatante. Vous aurez ainsi l'école de M^{me} de X... et celle de M^{me} de Z..., la méthode de telle duchesse et le procédé de telle banquière, et vous pourrez faire votre choix. Pour aujourd'hui j'ai suffisamment bavardé et peut-être encore pour ne rien dire de bien intéressant.

BACHAUMONT.

(1) Reproduction interdite.

CHAPEAUX, LINGERIE, DÉTAILS DE MODES

1. — Capote Migapour.

En velours et ottoman. Le fond est en velours posé sur une carcasse laitonnée. Le bavolet est assez évasé et tendu de velours par devant, mais très court par derrière. Un gros nœud d'ottoman est posé sur le devant de la capote et se prolonge sur les côtés pour venir fournir les brides se nouant sous le menton. Une belle plume et un motif de fantaisie sont posés sur le côté à gauche.

2 et 6. — Costume pour fillette de sept à huit ans.

En soie brochée et merveilleux, garni de broderie. Jupe fausse garnie d'un volant plissé en merveilleux couvrant seulement le devant de la jupe. Au bas de ce volant, on pose une haute broderie russe. Le derrière de la jupe est en soie brochée à larges plis ronds très espacés. Veste en soie brochée et merveilleux. Les devants s'écartent en touffes sur un plastron de merveilleux et se réunissent à la taille par une belle agrafe de nacre. Ils sont garnis d'un volant de broderie russe, posé à plat et suivant l'échancrure des devants. La touffe de merveilleux se termine par un volant de broderie qu'on aperçoit dans l'écartement, au bas de la taille, et se ferme dans le milieu par des agrafes perdues dans les plis. Le dos est cintré par la couture du milieu et terminé par plusieurs plis ronds. Col droit en soie brochée. Manche à coude avec parement de broderie.

3. — Chapeau Frivoline.

La calotte est haute et carrée, entourée d'une draperie en velours et garnie sur le devant, à gauche, d'un motif en

fantaisie de plumes, et de coques en ruban de satin. Les bords sont assez larges, très courts par derrière, et formant

1. Capote Migapour (2561).

une pointe par devant un peu à gauche. Ils sont doublés de velours à plat et légèrement retournés sur eux-mêmes.

4. — Toilette d'intérieur.

En surah rose pâle. Jupe fausse garnie de plusieurs volants de dentelle. Tu-

2. Costume pour fillette de sept a huit ans (devant) (2545).

nique de surah. C'est une robe ronde. Les devants sont ajustés et garnis d'un tablier de dentelle coupé par des rubans de satin noués transversalement, le tout posé sur le bord même de la tunique, qui s'agrafe dans le milieu sous un double coquillé de dentelle semé de flots en ruban de satin. Le dos est flottant, cintré par une couture, avec pli Watteau. Toute l'ampleur de la tunique se trouve par derrière, où elle est négligemment drapée.

3. Chapeau Frivoline (2561).

Col droit et collerette de dentelle. Manche courte, complétée par une manche de dentelle très ample, resserrée en sabot et maintenue à la saignée par des coulissés que cache un flot de ruban. — Patron coupé : 4 fr. 50 ; assemblé : 8 francs.

4. Toilette d'intérieur (devant et dos) (Gr. n° 2448).

5. Capote Fanfreluche (2561).

5. — Capote Fanfreluche.

En sicilienne. Le fond est monté plissé sur une carcasse laitonnée, et collant aux cheveux par derrière. La passe est très courte et forme une petite pointe Médicis par devant. Elle est garnie d'un bouillonné de velours très large. Un fouillis de velours formant nœud est posé sur le devant de la capote, avec une

6. Costume pour fillette de sept a huit ans (dos) (2545).

cascade de plumes et un motif en jais formant aigrette. Brides en ruban de satin.

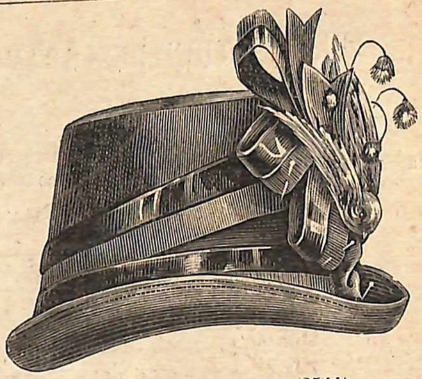
7 et 8. — Costume de visites pour fillette de dix à onze ans.

En bengaline et merveilleux. Jupe fausse, terminée par un petit volant à plis creux et recouverte d'un bouffant arrêté dans le bas et faisant tout le tour

7. COSTUME DE VISITES POUR FILLETTE DE DIX A ONZE ANS (DEVANT) (2445).

de la jupe. Corsage en bengaline et merveilleux. Les devants sont boutonnés droits et garnis d'une draperie de merveilleux fixée et cousue sous le col et finissant en pointe sous une agrafe de fantaisie. Le corsage est bordé d'un bouillonné de merveilleux se terminant à la couture du petit côté sous un nœud en ruban de velours et satin. Le dos est formé de trois coutures et terminé par deux gros plis ronds formant pans d'habit. Grand col *Dauphin*. Manche à coude avec parement de velours. — Maison DELÉRABLÉE.

9. CHAPEAU NICHÉE POUR FILLETTE (2544).



10. CHAPEAU POSTILLON (2544).

11. FICHU EN MOUSSELINE BRODÉE (2444).

9. — Chapeau Nichée pour fillette de huit à dix ans.

En feutre. La calotte est carrée, entourée d'une torsade en ruban de velours formant un gros nœud par devant, tout semé d'ailes et de têtes de moineaux. Les bords sont droits et doublés de velours à plat. — Maison DELÉRABLÉE (16 et 18, passage des Princes).

8. COSTUME DE VISITES POUR FILLETTE DE DIX A ONZE ANS (DOS) (2445).

10. — Chapeau Postillon pour fillette de douze à treize ans.

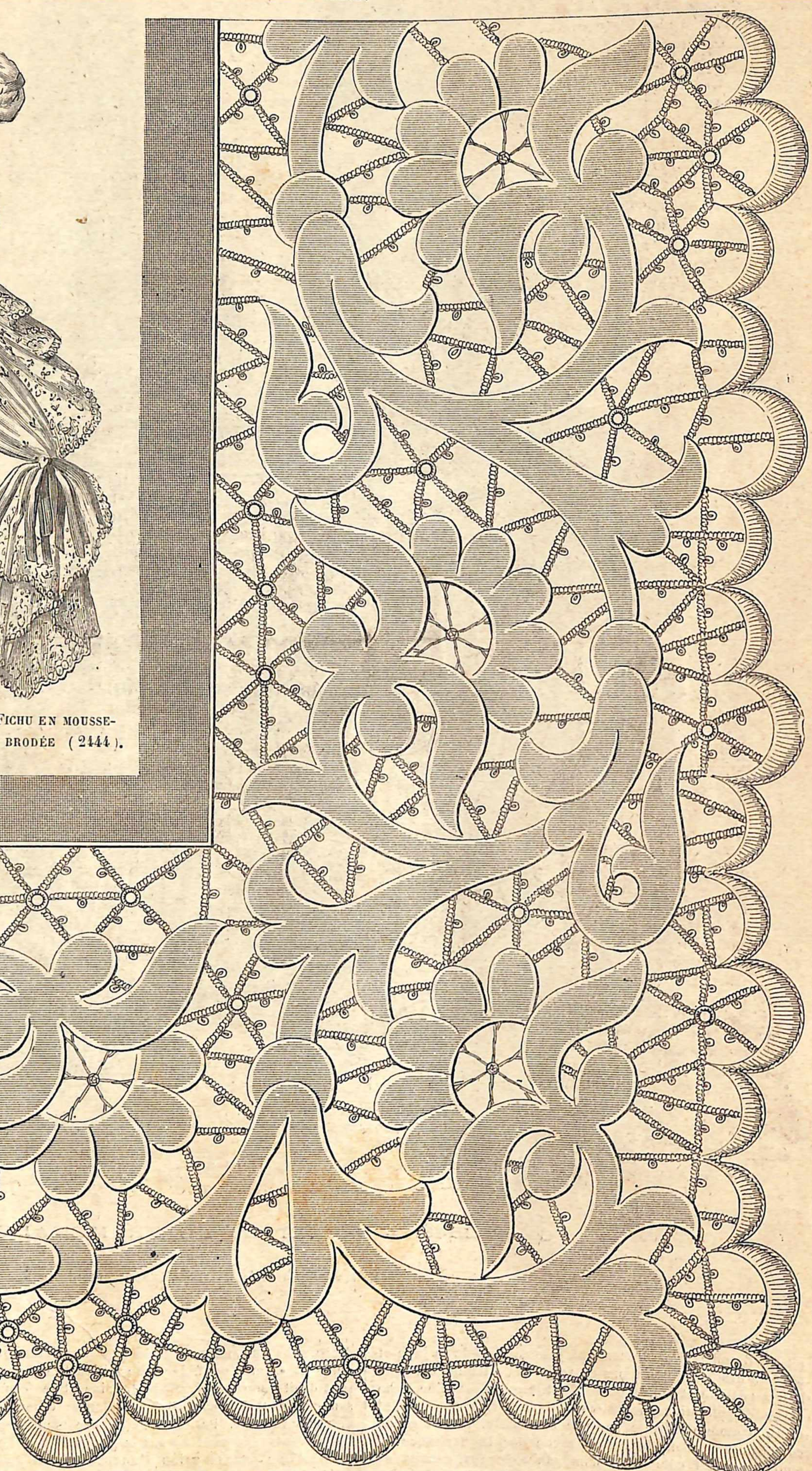
Le fond est plutôt bas et garni de trois jarretières en étroit ruban de satin se nouant devant, mêlées à d'autres coques en ruban de faille piquées d'épingles de fantaisie. Oiseau de fantaisie et aigrettes sur le devant du chapeau. Les bords sont relevés tout autour et garnis d'un galon chapelier. — Maison DELÉRABLÉE.

11. — Fichu en mousseline brodée.

C'est un pan d'étoffe drapé sur deux points et retenu par des flots en ruban de velours. Autour du cou est une torsade de mousseline enguirlandée d'un ruban de velours. Volant de dentelle dégringolant sur le côté gauche et entourant le bas du fichu. — Maison LÉONIE (rue du 4-Septembre, 24).

12. — Angle de taie d'oreiller ou de rideau.

On le brode sur batiste ou cordonnet, avec du gros coton à la croix. Les barrettes sont faites au point de feston.



12. ANGLE DE TAIE D'OREILLER OU DE RIDEAU (T. N° 471)

DESCRIPTION DES GRAVURES

G. n° 2548.

Toilettes de promenade. — 1. Costume en vigogne avec application de velours. Jupe fausse recouverte d'un volant plissé. Grand tablier descendant jusqu'au bas de la jupe et bordé à droite d'applications en velours. Ce tablier est coulissé à la taille et monte en bouffant jusqu'au cou. Une veste garnie d'applications de velours est rapportée au bouffant et se boutonne à droite par une sous-patte. Le dos est de coupe tailleur dont le bas et caché par la naissance du pouf garni du côté droit d'un pan avec applications de velours. Col rabattu en satin. Manche à coude, avec parement en applications. — Chapeau rond. La calotte en feutre est garnie d'une torsade en velours et d'un pouf de plumes. Les bords assez étroits sont recouverts de velours froncé.

2. Costume en cheviotte et galons de laine. Jupe fausse, terminée par un haut volant plissé garni dans le bas de quatre galons de laine très étroits. Tablier garni de galons de laine descendant assez bas à gauche et remontant à droite sous une patte en galon avec bouclette pour retomber après et former pouf. Jaquette tailleur. Les devants ajustés sont droits, garnis de galons de laine et se fermant par une sous-patte et par des pattes en galon avec boucle. Le dos est de coupe tailleur. Petite pèlerine s'écartant légèrement sur les devants. On peut ne pas la rapporter si l'on veut. Col formé d'une patte en galon. Manche avec parement galonné. — Chapeau rond, avec torsade de velours et pouf de plumes.

3. Manteau de visite, en drap de velours frappé. Les devants sont droits, boutonnés sous une large bande de fourrure descendant jusqu'au bas. La manche forme la moitié du dos en s'arrondissant dans le dos et deux morceaux coupés exprès sont rapportés en dessous pour former trois étages. Une belle garniture de passementerie descend le long du dos jusqu'à une certaine hauteur, puis le manteau à cet endroit s'ouvre sur un soufflet en satin plissé. Un beau motif en passementerie est posé à la manche et au bas du dos. Fourrure au col et à la manche. Capote en velours uni. Le fond est mou et coulissé. La passe est courte, garnie de velours bouillonné et ornée sur le devant d'un pouf de plumes et d'une aigrette.

G. N° 2548. — TOILETTES DE PROMENADE. — Dessin de A. MOREL.

Modèles de la maison Louis Mauret (rue de la Chaussée-d'Antin, 3).

G. n° 2524.

Toilettes de promenade. — 1. Costume en vigogne unie et brodée. Jupe fausse recouverte d'un haut volant à plis doubles. Draperie en vigogne brodée retournée dans le bas et se drapant à gauche en formant un pan, puis se confondant avec le pouf par derrière. Veste en vigogne à fleurs. Elle de velours et relevés tout autour, ce qui produit un bel effet.

2. Costume en skirting avec galons de laine et visite en velours ciselé. Jupe fausse terminée par un petit volant plissé. Seconde jupe formée d'un haut volant plissé, garnie de sept galons de laine posés transversalement. Visite en beau velours ciselé. Les devants sont boutonnés droits sous une large bande de castor et forment deux grands pans Une application de jais sur tulle descend en pointe dans le dos. Col en castor. Capote en sicilienne coulissée et plumes en cascade sur le devant. Brides en ruban de faille.

3. Costume en lainage à pois de chenille et uni. Jupe fausse terminée par un volant à plis creux. Seconde jupe en lainage uni à plis ronds alternés de deux en deux et garnis de six galons de laine. Draperie en lainage à pois de

G. N° 2524. — TOILETTES DE PROMENADE. — Dessin de A. MOREL.

Modèles de la maison Louis Mauret (rue de la Chaussée-d'Antin, 3).

est échancrée autour du cou et s'écarte sur un gilet en merveilleux formant pointe et se fermant droit par le milieu. Un dessin en passementerie borde la veste. Grand col marin en merveilleux et col droit de même étoffe au gilet. Manche à coude avec parement de velours et parement brodé posé pardessus. Chapeau rond en velours tendu. La calotte est carrée, entourée d'une torsade en merveilleux avec nœud et plumes sur le devant un peu à gauche. Les bords sont tendus carrés qui remontent sous la manche. La manche est coupée en rond sur l'épaule et légèrement épaulée. Elle est réunie aux devants par la couture de la saignée et forme la pointe dans le bas. Elle est également garnie d'une bande de castor. Le dos est cintré par la couture du milieu et terminé par un beau motif en passementerie et pampilles de jais. Le côté gauche est garni de quatre riches motifs tout en jais avec aiguillettes. Bande de castor autour du manteau. chenille formant légèrement la pointe et descendant en pouf par derrière. Corsage en même lainage. Les devants très ajustés sont découpés depuis la couture de l'épaule en s'écartant sur un plastron rapporté au corsage en lainage uni garni de galons de laine. Il est fermé tout le long par le milieu. Col droit avec galons. Manche à coude, avec parement formé de trois galons. — Capote en merveilleux. La passe est garnie de jais. Plumes sur le devant et aigrette.

POUR L'HONNEUR

XLIII

TOINETTE FAIT CONNAISSANCE DE MADAME BERNARD

« Bah! se dit Pascal lorsqu'elle se fut éloignée, elle n'y pensera plus demain. Il y avait longtemps que ça m'écrasait l'estomac, j'ai bien fait d'en finir : à présent elle sait à quoi s'en tenir. Quant à ses menaces, est-ce qu'il faut écouter les femmes? On dit toutes sortes de choses dans un moment de colère; mais quand il s'agit d'aller se faire couper le cou pour le faire couper en même temps à d'autres, non, ça ne s'est jamais vu, et ça ne se verra jamais. S'il n'y a que la langue de Toinette pour m'effrayer, je peux dormir sur les deux oreilles, et toutes ses menaces ne m'empêcheront pas d'épouser Marie, si elle veut de moi.

» Voudra-t-elle de moi? Voilà la question. Pourquoi pas? Elle m'a toujours bien traité, quand j'étais à l'atelier, et sa mère a dû lui dire que je lui ai rendu des services. Ça ne s'oublie pas quand on est dans la peine. Toinette prétend qu'elle a la tête un peu fêlée pour le fils de la vieille, un pâlot aussi, un délicat comme elle, avec des mains en pâte de guimauve! Est-ce qu'il y peut penser, depuis que la maman a péri victime d'un accident qu'on n'avait pas prévu, pour cause?

» Qui voudrait d'elle à cette heure? Personne. Les Bernard n'ont pas le sou, j'en ai autant à leur offrir, et je leur donne le tout, avec mes deux bras par-dessus le marché. Bah! ça ira tout seul. La petite ne tient pas à coiffer sainte Catherine, et quant à Toinon... elle se consolera comme les autres. »

Eh bien, non; Pascal se trompait. Toinette ne se consola pas. Elle enrageait tous les jours davantage.

Seule dans sa chambre, elle ruminait des projets épouvantables.

Au bout de quinze jours, lasse d'attendre, humiliée dans son orgueil, Toinette résolut d'agir et d'exécuter les menaces dont elle n'avait pas compris tout d'abord la portée, mais qui lui bourdonnaient sans cesse dans la tête comme des frelons importuns.

Si Pascal l'avait suppliée de ne pas troubler son repos, peut-être, à la longue, se fût-elle résignée à reléguer ses projets de vengeance dans l'armoire aux oublis; mais il n'avait pas donné signe de vie, ce qui prouvait qu'il méprisait Toinette et bravait ses menaces.

Elle se décida donc à jouer le tout pour le tout, c'est-à-dire à entraver les nouvelles amours de Pascal, et à empêcher, au prix même de sa vie, un mariage qui la plongeait dans le désespoir.

Comment atteindre ce but difficile?

D'abord, en toute circonstance, pour faire quelque chose, il faut de l'argent. Toinette n'en avait pas.

Mais Barnabé en avait, lui, et le dépôt qu'elle lui avait laissé entre les mains, elle avait le droit d'en exiger la restitution.

Elle résolut de se rendre d'abord chez lui pour réclamer sa part non encore dévorée, au risque de rencontrer Pascal au cabaret.

Puis elle songea (au bout des quinze jours, bien entendu) que, si la jalousie qu'elle éprouvait à voir le traître épris d'une autre femme, la mettait dans un si déplorable état, il y avait grand espoir de reconquérir Pascal, en lui inspirant la même jalousie.

A force de réfléchir à cet inconnu qui jouerait ce rôle dangereux, une idée nouvelle surgit dans cet esprit violemment ahuri, vague d'abord, indécise comme une vapeur, mais cette idée prit bientôt un corps, des formes réelles, et s'ancra si solidement en elle, qu'elle devint une idée fixe.

Ce serait Jacques Bernard.

Oui, vous l'entendez, Jacques Bernard!

On ne pouvait être plus téméraire, et pour se jeter ainsi dans la gueule du loup, il fallait qu'elle fût réellement folle!

Car elle songeait à se rapprocher de l'homme que le crime de Pascal avait plongé dans la honte et la ruine, ainsi que sa famille. Songez qu'elle n'avait qu'à ouvrir la bouche!... C'est à faire frémir!

Sa résolution prise, il ne s'agissait plus que de trouver Jacques sur son chemin, ou d'aller le chercher sur le chemin où l'on devait le rencontrer.

Sa coquetterie, ses agaceries irrésistibles, sa beauté feraient le reste.

Le hasard la servit au delà de ses souhaits, et, quoiqu'il fît attendre ses faveurs à Toinette, il finit par les lui accorder, comme un sultan capricieux.

En effet, le seizième jour après le départ de Pascal, Toinette, animée du désir ardent de la vengeance, commença les hostilités.

Elle se rendit droit chez Barnabé, et là, sans préambule, sinon sans mystère, elle lui réclama son argent, en présence même de Suzanne Bernard, occupée comme d'ordinaire à son ouvrage.

Suzanne, à l'affût des moindres circonstances capables d'éclairer la nuit où elle se débattait, et qui avait de nouveau dressé l'oreille, en entendant cette jolie fille, inconnue d'elle, mais très connue du patron, à en juger par son air sans gêne et son ton de familiarité avec lui, n'eut que le temps de remarquer la pâleur subite de Barnabé, lorsqu'elle aborda ce chapitre indiscret.

Car son maître lui donna sur-le-champ une commission pressée, si pressée même, qu'il interrompit la conversation, jusqu'à ce qu'elle fût partie pour la remplir.

Maladresse insigne, sans doute, mais peut-être indispensable, car Toinette était une gaillarde à dire sur-le-champ, et sans crier gare, cent paroles compromettantes.

Suzanne avait remarqué la pâleur de Barnabé, elle remarqua de même l'ordre si prompt du cabaretier, et tout un monde de réflexions se culbuta dans son esprit soupçonneux.

Mais, tout à coup, des idées nouvelles se combinant avec d'autres dont elle avait déjà la tête farcie, elle s'écria tout haut, dans la rue :

« C'est Toinette! »

A ces mots, une vieille femme, munie d'un cabas, escortée d'un petit chien loup et qui montait la rue Blanche, pendant que Suzanne la descendait, s'arrêta court.

« Je ne m'appelle pas Toinette, dit-elle à Suzanne, qui s'était arrêtée parce qu'elle lui barrait le passage, mais Joséphine. Vous confondez, madame.

— Que me voulez-vous, madame? répondit Suzanne, ne se doutant pas qu'elle eût parlé tout haut; je ne vous ai pas adressé la parole.

— Faites excuse, vous m'avez appelée Toinette.

— Moi, madame, je vous ai appelée Toinette?

— Parfaitement, répondit la vieille, et je suis Joséphine Berlingot.

— Ah! c'est vrai, répliqua Suzanne, reprenant ses esprits; je vous demande mille pardons, madame Berlingot, c'est que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à une jeune fille...

— Trop honnête, en vérité, dit la vieille, en faisant la révérence.

— Excusez-moi, répondit Suzanne, je confondais... »

Joséphine, un peu moins épanouie, fit toutefois bonne contenance, et répondit poliment :

« Il n'y a pas de mal, madame. A vous revoir.»

Les deux femmes se saluèrent. Suzanne reprit sa course; la vieille au chien loup et au cabas entra chez le boucher. Elle ne manqua pas de raconter cette aventure extraordinaire, et de faire remarquer que cette dame l'avait confondue avec une jeune fille, ce qui était bien flatteur pour elle. Sa vanité fut punie comme elle le méritait, car pendant qu'elle bavardait avec la femme du boucher, à son comptoir, le garçon étalier fourra dans son cabas, au lieu de viande, une quantité d'os extra, et son pot-au-feu fut détestable.

Cet accident nous engage à donner un avis aux ménagères. Ne causez pas avec la femme de votre boucher, tant que votre viande ne sera pas pesée, ficelée et payée.

A la suite de cette rencontre, Suzanne, au lieu de hâter le pas, le ralentit un peu, comme si elle ne voulait pas se presser, et lorsqu'en revenant chez Barnabé, sa commission faite, elle fut arrivée près de la maison, elle s'arrêta tout à coup, à un endroit d'où elle l'apercevait.

« D'ici, si elle n'est pas encore partie, se dit-elle, je la verrai sortir, il faut que j'en aie le cœur net, j'attendrai dix minutes. »

Elle n'en eut pas la peine, car Toinette sortit presque aussitôt du cabaret, et se dirigea de son côté.

« Ah! la voici, dit Suzanne, descendons un peu la rue, que Barnabé ne m'aperçoive pas. En me retournant, je verrai si elle me suit. »

Toinette la suivit en effet; elle avait l'air content. Barnabé avait sans doute garni sa bourse.

Tout à coup, comme elle descendait la rue, Suzanne qui la guettait, et ne se trouvait plus qu'à deux pas d'elle, l'arrêta brusquement.

« Vous vous appelez Toinette, mademoiselle? lui dit-elle.

— Que me voulez-vous, madame? Je ne vous connais pas; pourquoi m'adressez-vous cette question?

— Je m'appelle Suzanne Bernard, répondit celle-ci, j'ai entendu parler de vous chez mon maître, M. Barnabé Lefort, en bien, mademoiselle, n'en doutez pas, et comme je vous ai vue tout à l'heure chez lui, je désirais savoir si c'était vous. »

Pendant que Suzanne parlait, Toinette la dévisageait silencieusement.

« Ah! vous êtes madame Bernard? dit-elle.

— Oui, mademoiselle.

— Vous avez une fille qui s'appelle Marie?

— Oui, mademoiselle, répondit Suzanne. Elle a été bien malade, ma pauvre fille!

— Va-t-elle mieux? Espère-t-on la sauver? demanda Toinette.

— Oui, merci! dit Suzanne; on espère...

— C'est Pascal qui m'en a parlé, observa Toinette. Pascal, un de vos anciens ouvriers, que je connais.

— Ah! c'est juste, répliqua Suzanne; je vous remercie, mademoiselle, elle va beaucoup mieux. »

Toinette pâlit, comme si on lui enfonçait un poignard dans le cœur; mais elle se raffermit bravement dans ses résolutions terribles, et dit à Suzanne :

« Pascal m'a beaucoup parlé aussi de votre fils Jacques, il paraît que c'est un beau garçon?

— Mais oui, répondit en souriant Suzanne, flattée dans son amour-propre maternel, Jacques est un bel homme.

— Je vous en fais mon compliment, madame Bernard, répondit Toinette.

— D'ailleurs, ajouta négligemment Suzanne, quand vous reviendrez voir M. Barnabé, vous en jugerez vous-même. Il vient souvent me chercher, le soir. »

Là-dessus, comme l'heure de la lutte n'était pas venue, et qu'il ne s'agissait que d'escarmoucher, Suzanne et Toinette se saluèrent et la conversation n'alla pas plus loin.

Suzanne était convaincue que Toinette reviendrait chez Barnabé, pour y voir son fils Jacques. Toinette savait qu'en y retournant elle rencontrerait celui qu'elle brûlait de connaître.

Le lieu de la lutte était fixé.

XLIV

LE DOCTEUR MICHELIN LÈVE LA CONSIGNE

Tant que sa fille fut en danger, Suzanne Bernard ne pensa guère à autre chose qu'à prier Dieu pour sa guérison. Marie était devenue son unique préoccupation.

Malgré le service pénible qu'elle avait à faire chez Barnabé, elle trouvait moyen de s'échapper, une heure, dans la journée, sauf à rattraper le temps perdu, en partant une heure plus tard, le soir, et de franchir presque en courant la longue distance qui sépare la rue de l'Abreuvoir, à Montmartre, de la rue Jacob, où se trouve l'hôpital de la Charité.

Malheureusement, la consigne, dans les maisons hospitalières, est des plus rigoureuses, et sauf les jours où il est permis aux parents de visiter les malades, personne ne peut franchir les grilles inflexibles.

C'est une nécessité douloureuse, mais c'est une nécessité.

Défense absolue était faite de laisser pénétrer auprès de Marie toute autre personne que la sœur. Henri lui-même était consigné.

Donc, lorsque la pauvre Suzanne demandait à voir sa fille, on lui rappelait la consigne, et bon gré mal gré, il fallait qu'elle s'y soumît.

Henri était presque toujours là, comme l'on pense, n'ayant rien de mieux à faire qu'à veiller sur ses amours, et, lorsqu'il apprenait que Suzanne attendait des nouvelles, il s'empressait de rassurer la pauvre mère, de lui faire dire que tout allait bien, et de lui donner l'espoir qu'elle pourrait bientôt voir sa fille.

Ces jours-là, Suzanne partait contente et le cœur soulagé.

Elle ne savait pas le nom du médecin qui lui donnait ces bonnes nouvelles, mais elle le bénissait.

Enfin, au bout d'un long mois, Marie entra en convalescence.

Le docteur Michelin avait tenu parole. Il avait lutté et vaincu. Aussi avait-il l'air radieux d'un triomphateur.

« Cette chienne de fièvre m'a-t-elle donné du tintouin! disait-il à Henri; mais cette fois c'est fini, et si le mieux continue, je crois que demain... ou après

demain... Est-ce que vous tenez beaucoup à tenir compagnie à la malade?

— Ah! mon cher docteur, soupira Henri, avez-vous le courage de vous moquer de moi?

— Diable! dit le docteur, je crois avoir touché la corde sensible. Il ne faut pas plaisanter avec les amoureux.

— Voilà plus d'un mois que je ne l'ai vue!

— Le temps vous dure, je le comprends; mais je ne pouvais aller plus vite.

— Je le sais, reprit Henri, et je vous suis profondément reconnaissant.

— Au point, dit en souriant M. Michelin, que vous me chercheriez querelle, si je tardais à vous ouvrir la porte du paradis, ingrat!

— Cela pourrait arriver.

— En ce cas, je me vois forcé de lever la consigne. Je n'aime pas les querelles, et d'ailleurs il n'y a plus de danger.

— Quoi, vraiment! je puis voir Marie? demanda Henri, doutant de son bonheur.

— Surtout, dit le docteur Michelin, rappelez-vous que j'accorde en ce moment à votre légitime impatience une grande marque de confiance, ne m'en faites pas repentir; je ne sais pas si je suis sage, mais je crains que vous ne soyez un peu fou. Du calme! beaucoup de calme! Ne fatiguez pas la malade.

— Oh! soyez tranquille, mon cher docteur, quelques minutes seulement, deux ou trois bonnes paroles, et je me retire aussitôt.

— Pour plus de sûreté, murmura M. Michelin, je reste ici, et s'il bavarde trop longtemps, je cognerai à la porte. »

Henri venait d'entrer dans la chambre, et, dès qu'il aperçut la blanche figure de Marie, il s'agenouilla devant son lit, lui prit la main et la baisa.

« Henri, fit-elle en ouvrant ses yeux à demi clos.

— Oui, c'est moi, Marie, dit Henri, moi qui t'aime! Le docteur m'a permis d'entrer dans ta chambre; tu es guérie maintenant, tout à fait guérie! Comment te trouves-tu? Mieux, n'est-ce pas?

— Bien, murmura Marie, surtout depuis que tu es là, il me semble que la vie revient à moi. Comme cela m'aurait fait de la peine de mourir sans te revoir! Oh! le vilain docteur qui nous a séparés!

— Il le fallait, reprit Henri, c'est pour ton bien.

— Ah! que c'est bon d'être aimée! murmurait Marie. Va, je suis bien heureuse!

— Et tu m'aimes aussi, n'est-ce pas, chère Marie? » demanda Henri en se levant, sans doute pour mieux entendre sa réponse.

En ce moment, le docteur, qui trouvait la séance trop longue, cogna à la porte, pour avertir Henri qu'il ne fallait pas prolonger sa première visite.

Mais Henri ne l'entendit pas.

Il tenait la tête blonde et pâle de Marie appuyée contre son cœur, et n'osait remuer de peur de la réveiller, car elle s'était endormie dans ses bras.

M. Michelin, ne recevant aucune réponse et n'entendant plus parler, craignit qu'il ne fût arrivé quelque accident à la malade et que l'émotion ne lui eût été funeste.

Il ouvrit la porte et se faufila dans la chambre, sur la pointe des pieds.

A la vue de son jeune ami, immobile, et de Marie, la tête renversée sur sa poitrine, il crut à une défaillance.

« Ah! mon Dieu, murmura-t-il, voilà ce que je redoutais! Elle est tombée en syncope!

— Non, répondit Henri à voix basse, en faisant signe de ne pas parler, elle dort.

— Elle dort? » répéta le docteur, et, s'approchant doucement du lit, il s'assura du fait.

La convalescence alla son train, sans incident fâcheux de nature à retarder le complet rétablissement de Marie Bernard. La malade revenait à la vie avec une ardeur extraordinaire.

Ses joues, creusées par la diète et le chagrin, se remplissaient rapidement, et des teintes rosées en vivifiaient la chair, de plus en plus ferme et arrondie. Ses beaux yeux bleus, que les larmes avaient cessé de fatiguer, reprenaient leur éclat nacré; sa lèvre redevenait purpurine, le sang circulait avec force dans ses veines, sa maigreur disparaissait; en un mot, elle n'était plus reconnaissable, et sauf un peu de pâleur qu'elle conservait encore sur son doux visage, toute trace de cette cruelle maladie tendait à disparaître.

Henri rayonnait: il se croyait au comble du bonheur, et l'avenir lui apparaissait délicieux, dégagé de tout nuage.

Puisque Marie l'aimait, puisqu'il aimait Marie, un prompt mariage les réunirait bientôt, et le ciel devenait leur domaine jusqu'au dernier jour que Dieu leur accorderait sur cette terre bénie.

Marie, lorsqu'il la berçait de ces beaux rêves qui allaient certainement devenir des réalités plus belles encore, souriait et murmurait des actions de grâces au Créateur de toutes choses qui leur préparait de telles délices.

Mais certaines craintes venaient bientôt l'assaillir, malgré sa confiance illimitée dans les promesses séduisantes du jeune homme, et timidement, à mots couverts, elle essayait de les lui communiquer, et Henri avait toutes les peines du monde à la calmer; il ne cessait de lui dire que, Guillaume et Jacques ayant été reconnus innocents, personne n'avait le droit de les accuser; que lui, d'ailleurs, attesterait énergiquement leur innocence et leur probité, en épousant leur fille; qu'il considérait ce mariage comme un devoir sacré (et un grand bonheur, par-dessus le marché), qu'il entendait réparer publiquement les injustices qu'ils avaient subies, malgré lui et à cause de lui, et les relever ainsi, mieux que les magistrats, de l'odieuse flétrissure dont ils étaient victimes.

Marie reprenait courage à ces consolantes paroles d'Henri, et pendant quelque temps leur bonheur était sans trouble.

XLV

UN VAGUE ESPOIR

Du moment où le docteur Michelin autorisait les visites de son jeune confrère à la malade, il eût été plus qu'inhumain de refuser la porte à Suzanne, sa mère.

Vous dire la joie de cette pauvre femme, lorsque se présentant à l'hôpital, suivant son habitude, pour avoir des nouvelles de sa fille, elle reçut l'autorisation de la voir, pour la première fois, non, cela n'est pas possible; elle faillit se trouver mal, et peu s'en fallut qu'elle n'étouffât sa fille sous ses caresses sauvages.

Henri n'assista pas à cette entrevue, soit pour laisser toute liberté aux épanchements de famille, soit par crainte d'être mal accueilli par Suzanne. Celle-ci, du reste, l'aurait vu passer cent fois devant elle qu'elle ne l'aurait pas reconnu, tant elle était absorbée par la contemplation de Marie.

Quelques jours après, elle revint, plus calme, toujours bien heureuse, mais moins exaltée, et ses regards, après s'être rassasiés largement de la vue de sa fille, redevinrent un peu plus distraits.

On allait, on venait dans la chambre (c'était la sœur); elle lui parla et la remercia de ses soins.

Henri, qui n'y tenait plus et dont l'impatience se contenait à peine, entra à son tour et salua la mère de Marie avec respect.

A sa vue, Suzanne épouvantée, ou plutôt furieuse, se leva brusquement.

« Vous ici, monsieur! dit-elle, vous ici! Qui vous a permis de venir près de ma fille?

— Maman, dit Marie, en prenant la main de sa mère et en la baisant, c'est lui qui m'a soignée! C'est à lui que je dois la vie. Ne te fâche pas, je t'en prie, tu me fais du mal.

— C'est le hasard, ou plutôt, madame, dit doucement Henri, c'est Dieu qui m'a conduit ici pour sauver votre fille! Je suis attaché à l'hôpital de la Charité.

— Maintenant qu'elle est guérie, nous pouvons partir, n'est-ce pas? J'ai le droit de l'emmener aujourd'hui même? s'écria Suzanne, d'un ton farouche.

— Prenez garde, madame, vous tuez votre fille! dit sévèrement Henri, en lui montrant Marie pâle et sur le point de défaillir.

— Ah! je suis de trop ici, dit Suzanne.

— Oui, si vous n'y conservez pas les sentiments d'une mère, » répondit Henri.

A ces mots, Suzanne, intimidée par la fière contenance du jeune docteur, comprit le danger : elle adoucit les traits de son visage; des sanglots lui montèrent de la poitrine, en regardant Marie, à qui Henri faisait respirer du vinaigre.

« Vous vous aimez donc encore? dit-elle à demi-voix à Henri.

— Madame Bernard, voulez-vous que Marie soit ma femme?

— Ah! elle revient à elle, » dit Suzanne en sentant la main de Marie presser mollement la sienne, et s'adressant à sa fille : « Ma petite Marie, je ne suis pas en colère, vois-tu bien? — Et elle l'embrassa. — C'est que ça m'a fait de l'effet de voir monsieur ici; mais tiens, tu vois, je ne suis pas en colère du tout.

— Madame Suzanne, vous ne m'avez pas répondu, reprit Henri.

— Ce n'est pas l'heure de causer, répondit Suzanne. Vous voyez que j'embrasse ma fille... »

Lorsque Suzanne quitta l'hôpital, Henri, qui brûlait de savoir ce qui se passait au fond de son cœur, évidemment troublé, la suivit, sous l'honnête prétexte de lui indiquer son chemin.

C'était un garçon timide d'ordinaire, mais lorsqu'il avait pris le parti d'être brave, il ne l'était pas à demi.

Or, pour conquérir Marie, il était décidé à pousser la bravoure jusqu'à la témérité, c'est-à-dire à affronter la sourde colère de sa mère.

Il avait deviné qu'un combat terrible se livrait en elle; son premier regard, tourné vers lui, avait été flamboyant. Le second? Il n'osait encore croire qu'il ne se fût pas abusé, mais il lui avait semblé humide de larmes et de tendresse contenues; cependant il était en ce moment-là si bouleversé lui-même, qu'il ne savait réellement que penser.

Le calme lui revint bientôt, et il résolut de savoir sur-le-champ à quoi s'en tenir sur les sentiments de Suzanne à son égard.

Il l'arrêta donc au milieu de la cour, qu'elle traversait d'un pas rapide, comme si elle redoutait quelque explication de la part du jeune homme, à qui elle n'avait pas adressé la parole depuis son départ.

« Madame Bernard, dit Henri, avant de nous séparer, écoutez-moi un instant, de grâce.

— Que me voulez-vous, monsieur? demanda vivement Suzanne.

— Je veux savoir si nous sommes ennemis.

— Ni amis, ni ennemis, répliqua Suzanne; que peut-il y avoir de commun entre nous?

— Vous le savez, madame, reprit Henri.

— Non, je ne veux pas le savoir, dit vivement Suzanne, je veux l'oublier! Vous avez soigné Marie, vous l'avez rendue à ma tendresse, je vous remercie, mais vous nous avez fait tant de mal!...

— Moi, madame?

— Non, ce n'est pas vous, mais c'est à cause de vous que nous avons souffert mille martyres! Ne cesserez-vous pas de nous persécuter?

— Vous persécuter! quand je voudrais consacrer ma vie entière à vous faire oublier les malheurs qui sont venus fondre sur votre famille!

— Vous parlez d'oublier! s'écria Suzanne. Oublie-t-on la honte, la ruine, le déshonneur de ses enfants? La misère, on la dédaigne, mais l'ignominie! Oublier? Avez-vous oublié, vous, monsieur, votre mère assassinée?

— Ma mère! répéta Henri, ma pauvre mère!... Ah! ne réveillez pas ce douloureux souvenir!

— Tant que les scélérats qui ont commis ce crime n'auront pas été découverts, continua Suzanne avec animation, la honte du soupçon pèsera sur nous, et vous voulez que j'oublie!

— Mais je vous connais, moi, ma bonne madame Suzanne, reprit vivement Henri, et je réponds de vous devant Dieu et devant les hommes. Malheur à qui vous insulterait!

— Oui, je sais que vous êtes un brave garçon, répliqua Suzanne, et vous avez dû tant souffrir vous-même que je vous pardonne du fond du cœur, mais je ne saurais aller plus loin. Nous ne sommes ni amis ni ennemis, nous ne nous connaissons plus, voilà tout. Chacun sa route sur cette terre; la vôtre, Dieu merci, est droite et facile; moi, je gravis mon calvaire! C'est dur, allez, quand on n'a pas mérité tant de peines! Mais que Dieu me prête des forces jusqu'au bout, et je mourrai contente.

— Pauvre femme! murmura Henri.

— Adieu, monsieur, continua Suzanne, ne me conduisez pas plus loin, nous nous sommes assez parlé comme ça. Non, je ne vous en veux pas, vous avez bien soigné Marie, mon cœur vous en gardera de la reconnaissance; mais c'est plus fort que moi, voyez-vous, quand je vous regarde, quand je vous parle, cela me rappelle... non, c'est plus fort que moi, adieu!

— Madame Bernard, madame Bernard! s'écria Henri en la retenant, ne vous en allez pas encore... Est-il possible que vous me haïssiez? qu'ai-je fait pour m'attirer votre colère? Parce que vous avez souffert mille martyres à cause de moi, comme vous dites injustement, voulez-vous m'imposer les mêmes souffrances, à votre tour? Est-ce de la charité chrétienne, dites?

J'aime Marie, à en mourir, si je devais la perdre ! donnez-la-moi, madame Bernard, je vous jure de la rendre heureuse ! Nous irons tous où vous voudrez, loin de cette ville maudite où l'on persécute les honnêtes gens, quand on laisse échapper les scélérats. Marie m'aime aussi, vous le savez, — les mères voient cela tout de suite, — ce n'est pas moi seul que votre refus rendra malheureux, — moi, c'est peu de chose, n'y songez pas, vous ne me devez rien, — mais elle, ma chère Marie, allez-vous la faire mourir de chagrin ? Elle me l'a dit, madame, qu'elle mourrait, si on la séparait de moi. Je vous en conjure, ne vous en allez pas sans me laisser quelque espérance ; je ne vous demande que cela aujourd'hui, une espérance, cela ne vous engage pas plus qu'il ne faut. »

Charles Valois.

(La suite au prochain numéro.)

MANUEL DU MÉNAGE

Timbale a la reine. — Pâte pour la timbale. Coupez une livre de beurre en petites tranches, sur la livre de farine que vous aurez disposée sur le tour à pâtisseries. Salez et pétrissez votre pâte avec de l'eau. — Soyez-en parcimonieuses, car il faut que la pâte soit ferme. — Vous n'étendrez votre pâte qu'au moment de la dresser dans le moule pour la faire cuire.

Faites une farce à quenelles, soit avec la chair d'un brochet, soit avec celle d'une anguille de mer.

Pour avoir deux douzaines et demie de quenelles, prenez 750 grammes de poisson, ôtez-en les arêtes, et hachez très fin, avec une pincée d'échalotes et de persil, passez ce hachis dans le beurre avec 150 grammes de mie de pain trempée dans du lait et quatre œufs entiers crus. Tournez le mélange sur le feu pour qu'il épaississe.

Laissez refroidir et mettez-y le poisson haché, plus trois jaunes d'œufs crus, sel, poivre et muscade.

Mettez vos quenelles dans de petits moules en étain après que vous aurez mis dans chaque moule un salpicon composé des parties inférieures d'une langouste, de champignons et de truffes. Vos petits moules étant pleins, fermez-les solidement, et plongez-les dans l'eau bouillante pour les pocher.

Au moment de servir, démoulez la timbale, démoulez les quenelles, et dressez-les en pyramide dans la timbale qu'elles doivent surmonter. Placez, entre chaque quenelle, une tranche de la queue d'une langouste que vous aurez tenue au chaud, et vous verserez sur le tout une sauce blanche additionnée de câpres et de queues de crevettes.

Ce relevé de potage est assurément le plus fin manger que puisse rêver un gourmet émérite, et le prix de revient n'en est pas très élevé.

Jenny des Martels.

A TRAVERS LES LIVRES

MM. Garnier, qui nous donnaient l'an dernier dans leur collection de volumes illustrés à 10 francs une belle édition de l'*Histoire de Bayard*, par le Loyal Serviteur, publient aujourd'hui dans la même série : la *Vie du Vaillant Bertrand du Guesclin*.

La *Vie de du Guesclin* est un pendant presque nécessaire de la vie du Chevalier sans peur et sans reproche. Elle a été composée, d'après la grande chronique rimée du trouvère Cuvelier, contemporain du fameux connétable. Cette Chronique est ici mise en prose, et le langage rapproché du langage actuel de manière à n'offrir aucune difficulté au lecteur. Mais le caractère, le mouvement, l'esprit de cette curieuse chronique ont été fidèlement conservés.

Mlle Dufaux de la Jonchère, qui s'était chargée de rajeunir la Chronique du Loyal Serviteur, a exécuté le même travail pour la *Vie de Bertrand du Guesclin*, et s'en est tirée avec le plus grand bonheur. Tout en rendant facile la lecture de cet ouvrage, elle a su lui conserver toute la saveur des récits du moyen âge.

Le volume de la *Vie de du Guesclin* est, comme l'*Histoire de Bayard*, orné de gravures hors texte et de nombreuses vignettes dues au crayon de M. Tofani, qui s'est fait une réputation dans l'illustration des ouvrages historiques. M. Tofani a composé pour ce volume toute une série de dessins d'un grand caractère. La *Vie de Bertrand du Guesclin*, sous cette forme, est certainement un des plus beaux volumes que l'on puisse offrir à la jeunesse.

J. de B.

CARNET DU SPHINX

NOUVEAUX PROBLÈMES A RÉSOUDRE

N° 482. — ANAGRAMME

Sous ton pied qui, sans effort,
En cadence se soulève,
Jeannette, en berçant ton rêve,
Qu'il tourne et qu'il tourne encor,

Et que ton pas, sur le bord
Ou du bois ou de la grève,
Jeannette, en berçant ton rêve,
La suive et la suive encor.

—

N° 483. — FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE

Trouver une anagramme dans les deux mots désignés par les X.

Ce vieillard porte un XXXXXX
Qui semble fait en XXXXXX.

—

N° 484. — CROIX SYLLABIQUE

X — X
X — X — X — X
X — X — X — X
X — X

Si mon *un*, frugal aliment,
Pour de jeunes chevreaux serait régal extrême,
Mes *deux*, souvent munis de bouches, mon *troisième*
N'en tiendraient cas aucunement.
Pour eux, s'ils sont encor de carnassière race
A fauve poil, à dent de fer,
Il faut, sans que mes *quatre* en laissent nulle trace,
Sanglant festin de vive chair.

—

N° 485. — MÉTAMORPHOSES

Veux-tu, lecteur, qu'un vêtement
Devienne un tour diabolique;
Veux-tu changer un élément
En prière sainte, angélique,
Femme biblique en catholique,
Et fruits en légume, aisément ?
Opère la métamorphose
Au moyen du doux nom de Rose.

Rêves-tu qu'un sapide extrait
Se transforme en aide propice,
Que d'un dard le perfide effet
Remplace une œuvre de bâtisse,
Qu'un odorant et blanc calice
Par un gâteau nous soit soustrait ?
Opère la métamorphose
Au moyen du doux nom de Rose.

Te peut-il agréer encor
Convertir en herbe un supplice,
Certain produit de couleur d'or
En une femme à maléfice,
La peau qu'on rend propre au service
En quadrupède au vif essor?
Opère la métamorphose
Au moyen du doux nom de Rose.

Et te plaît-il, pour en finir,
Faire d'un mets de friandise
Un fou célèbre provenir,
Puis voir l'espace empli de brise
Une modeste terre sise
En la province devenir?
Opère la métamorphose
Au moyen du doux nom de Rose.

—

N° 486. — POLYGRAPHIE DU CAVALIER (EN UNE SEULE CHAINE)

R	U	M	SD	SA	B	O	S
I	I	UT	ET	NC	DI	E	E
E	ES	D'	P	L	N	OU	S
SE	OR	I	E	A	A	AU	SD
NO	PP	C	T	U	A	OP	EN
O	NT	S	C	R	U	ON	C
O	U	EN	EQ	ST	ET	U	P
D	U	R	SM	EQ	T	O	T

1° Procéder, pour ce problème, par un saut oblique de deux en deux cases, comme dans la marche du cavalier au jeu d'échecs.

2° Reconstruire une phrase, dont les fragments sont distribués dans les différentes cases, en commençant à la case première horizontale et cinquième verticale du côté gauche du tableau.

CORRESPONDANCE

Mme la comtesse de F. N., à Lisbonne. — Nous vous avons écrit dernièrement pour répondre à la première partie de votre lettre. — S'il y a des dames, le domestique doit commencer par celle qui est à la droite du maître de la maison, puis, passer à gauche, revenir vers la maîtresse de maison, servir à sa droite, à sa gauche et continuer en suivant. S'il n'y a que des amis intimes, point de dames, le domestique commencera par la maîtresse de la maison. — Oui, pour un dîner d'intimes, ou si la maîtresse de maison a une situation très élevée et bien au-dessus de celle de ses hôtes. — Le mieux est de manger le grain du raisin sans rejeter la peau. — On ne touche pas aux noyaux des olives; on les dépose délicatement avec la langue sur sa fourchette, et de là dans son assiette. — Les laver à l'eau et les essuyer avec une belle peau de chamois. — Pour la lampe, une fantaisie quelconque : un plateau de faïence, un petit tapis de peluche ou de crépon japonais, etc. — Si la robe de chambre n'est pas d'allure trop négligée, si c'est un genre matinée, oui. — Je ne connais pas le manuel demandé. — Il n'y a que le tablier classique. La fantaisie dans ce genre n'est pas de bon ton. Demandez un type de bonnet à une maison de lingerie : Cély, rue de la Paix, Jouggla, 39, rue des Jeûneurs. — Demandez le livre traitant de la basse-cour à la maison Rotchild, rue des Saints-Pères. — Oui, le gland est inutile. Faites une sorte de toque, dans le genre du bonnet grec, mais en disposant la bande comme un bord retourné sur tout le contour. Envoyez votre velours à Mlle Lapouge, 35, rue Laffitte, en lui demandant de vous tailler la calotte et de l'échantillonner. — Faites une jupe de velours assorti au fond du broché. Cette jupe sera découpée dans le bas, en dents arrondies bordées d'une petite dentelle noire. Avec votre soie brochée, vous ferez deux petites draperies en panier et un lé droit retombant par derrière. Corsage à pointe s'ouvrant sur un gilet de velours. Vos dentelles seront appliquées comme un revers sur le bord du corsage et finiront en pointe à la taille. — Nous publierons dans le numéro de la semaine prochaine un délicieux modèle qui vous plaira sans nul doute. — Drapez cette cheminée, en enveloppant de deux rideaux droits de même étoffe que ces meubles, avec lambrequin droit ou drapé retombant sur ces rideaux. — Où voyez-vous qu'une rotonde doublée de fourrure coûte 1000 francs? C'est invraisemblable. Pour trois ou quatre cents francs, vous auriez eu un très beau vêtement. Ce que vous avez fait ne peut pas être laid, mais doit être très lourd et moins chaud que la fourrure.

Mme A. B., a Vichy. — Qu'entendez-vous par la toilette de jour d'une femme mariée? Si c'est la robe de mariage, votre journal vous en a donné et vous en donne fréquemment des modèles. — Selon l'âge de la demoiselle d'honneur, la toilette peut être en lainage crème ou en velours.

Une brune Espagnole. — L'ouvrage que vous nous demandez est complètement épuisé.

Mme M. O. — Mais non, on n'est pas obligée d'aller en taille, et un petit vêtement, pourvu qu'il soit élégant, sera très bien de mise. — Il y a bien moyen de tout concilier. Ne portez pas le chapeau rond, qui ne convient qu'aux jeunes filles pour une cérémonie de mariage, mais choisissez un de ces jolis chapeaux sans brides, qui vont aussi bien que le chapeau rond et ont un peu le caractère de la capote.

Mme F. P. L. — Un numéro du journal coûte 25 centimes pour le texte seulement et 50 centimes avec gravure coloriée. — Oui, la collection de 1881 est épuisée. — Des bottines en chevreau claquées de vernis ou des bottines en chevreau glacé, ou bien encore en satin de soie. Choisissez. — Non, pas de bijoux le jour du mariage. — Robe anglaise en gros lainage crème, garnie de sicilienne crème. Cherchez un modèle dans votre journal.

Stéphanie. — Le *Klephte*, d'Abraham Dreyfus, le *Wagon des dames*, la *Pluie et le beau temps*, le *Petit hôtel*, l'*Etincelle*, de Pailleron. Je ne sais pas le nom des auteurs, mais il vous suffira de demander ces brochures à la librairie nouvelle, boulevard des Italiens. — Pour parfumer vos vêtements et vos armoires, faites des sachets d'iris et d'héliotrope. Vous mettez une part de poudre d'héliotrope pour deux parts d'iris. Vous répandez cette poudre sur de l'ouate et vous renfermez le tout dans une enveloppe de soie. Vous faites deux grands sachets, l'un pour les dentelles et les mouchoirs, l'autre pour les gants. Demandez la poudre d'héliotrope à la *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre. Quant à l'iris, vous en trouverez partout.

G. d'E.

REVUE DES MAGASINS

Voulez-vous faire un joli cadeau à une jeune fille, à une jeune femme, voire même à une maman, demandez au *Comptoir des Indes* de vous expédier sa robe *Renaissance*, la plus élégante des nouveautés de la saison.

La robe *Renaissance* est composée de deux volants ornés d'une belle broderie tissée, genre tapisserie. Ces deux volants forment ensemble une hauteur de 2m, 60. Il y a de plus deux bandes pour la garniture des parements, formant ensemble 20 centimètres. Ajoutez 7 mètres d'uni en joli cachemire de l'Inde foulé, ce qui fait en tout 9m, 50 d'étoffe pour le costume. L'étoffe a 125 centimètres de largeur.

Vous voyez qu'il y a de quoi composer une très élégante toilette. D'ailleurs, pour vous bien renseigner, vous n'avez qu'à demander au *Comptoir des Indes*, 45, avenue de l'Opéra, la figurine représentant la robe *Renaissance* sous les deux aspects.

Vous vous rendrez bien vite compte de l'élégance de ce costume et du côté très pratique qu'il peut avoir. Ces robes existent en quatre nuances : loutre, bleu foncé, Suède et sable.

— Vous aurez beau protester, vouloir ou ne pas vouloir, bientôt vous rentrerez en possession de la crinoline qui vous fit tant endêver jadis.

Elle s'impose, c'est incontestable, et beaucoup de femmes élégantes y sont franchement revenues.

Songez donc : comment, avec les robes actuelles, ces robes ballonnées ou plutôt qui demandent à l'être, par leur forme même, comment pourrait-on se passer d'un jupon bien agencé, tout garni de ressorts solides, et que sera-ce que ce jupon, sinon la crinoline?

La maison de Plument, qui est toujours à l'affût des nouveautés concernant le jupon et le corset, en a fait déjà de nombreux essais pour la confection d'une crinoline modèle.

Nous pouvons dès aujourd'hui affirmer qu'on a complètement réussi, et que nous aurons bientôt, grâce à M. de Plument, les plus jolies et les plus commodes des crinolines passées, présentes et futures.

En attendant de vous confectionner à toutes une crinoline irréprochable, M. de Plument s'occupe avec un soin toujours méticuleux de vos corsets.

Si vous n'êtes déjà l'une de ses clientes, demandez-lui son Bulletin-guide illustré, en adressant votre lettre, 33, rue Vivienne, où sont établis les importants magasins de M. de Plument.

— Connaissez-vous le grand inconvénient d'avoir vos robes tachées par la sueur sous les bras? Combien de belles toilettes sont perdues et usées aussitôt à cet endroit-là.

Pour parer à cet inconvénient, vous avez essayé sans doute de mille petits moyens, dont les plus efficaces ne valent souvent pas grand chose. Vous avez trouvé dans le commerce des dessous de bras en caoutchouc, en gomme, etc., etc.; mais vous n'avez pas encore employé le dessous de bras que M. J. Toche vient de lancer dans le commerce tout récemment. Ce dessous de bras est léger comme le pétale d'une fleur et d'une coquetterie telle qu'au premier abord, si ce n'était sa forme, on ne saurait deviner la destination de ce joli tissu. Imaginez une soie fine et légère, toute brodée de petits œillets à l'anglaise, et doublée de baudruche.

Le poids de ces coquets dessous de bras est inappréciable, tant c'est léger. Quant à leur coquetterie, vous vous en faites aisément une idée, et nous vous en garantissons le côté pratique, puisque nous en avons fait nous-même l'expérience la plus concluante.

M. Toche est le dépositaire de ces nouveaux dessous de bras, et il les envoie par milliers sur tous les points du globe. Bientôt il n'y aura plus une seule femme un peu coquette qui n'ait garni tous ses corsages du dessous de bras *Froufrou*. — 45, rue de Turbigo.

SPÉCIALITÉS

— Le moment des étrennes approche, et chacun, selon sa fortune, a déjà dressé le projet des emplettes à faire.

Parmi les cadeaux agréables et peu coûteux, chacun a inscrit les jolis bijoux d'argent de la *Parfumerie exotique*, maison Senet, 35, rue du Quatre-Septembre.

Citons au hasard de notre souvenir : un bracelet *Hirondelle*, formé d'un jonc d'argent blanc faisant deux tours sur le bras et agrémenté d'une jolie hirondelle sculptée aux ailes déployées. — Prix : 10 francs.

Un bracelet charmant, fait de petites marguerites, avec amphore en pendeloque. Cette amphore s'ouvre pour contenir un parfum. — Prix : 19 francs; si l'on veut faire graver des initiales sur l'amphore, 1 fr. 50 en plus.

Le bracelet, garni d'une médaille de Saint-Georges : 19 francs; le bracelet *Fer à cheval*, également orné d'une médaille de Saint-Georges : 35 francs.

Ces bijoux sont expédiés *franco* contre remboursement à partir de 25 francs; *franco* à partir de 20 francs, si cette somme est renfermée dans la lettre de commande; quant aux emplettes au-dessous de 20 francs, il suffit, pour les recevoir *franco*, de joindre 75 centimes au montant de la commande.

— Le Fer Bravais rend au sang appauvri des jeunes filles anémiques et atteintes de pâles couleurs la quantité normale de fer nécessaire à la santé; il arrive à combattre en peu de temps cet état morbide et, la plupart du temps, à en triompher.

— Toujours à propos d'étrennes, nous vous recommandons un collier artistique et du plus haut goût que la maison Leconte vient d'éditer tout nouvellement.

Ce collier *Ecusson royal* est en métal vieil argent, composé d'écussons de fleurs de lis en relief sur champ d'azur. Ces écussons sont reliés entre eux par des cariatides en vieil argent. Les ornements entourant ces écussons sont des pointes de diamant gravées or, des plaques repercées avec tête *Renaissance*. Un superbe écusson flanqué de chimères et suspendu au collier en guise de médaillon. Bref, une merveille de richesse et de bon goût. — Prix : 65 francs.

Ce collier est expédié *franco* par la maison Leconte contre l'envoi du montant en mandat-poste ou contre remboursement par le chemin de fer. — 31, rue du Quatre-Septembre.

Surgères (Charente-Inférieure), 1er octobre 1877.

Depuis que je fais usage du Fer Bravais, je ne souffre plus des crampes d'estomac intolérables que j'avais avant d'employer votre précieux ferrugineux; j'ai déjà même constaté un mieux sensible dans l'état général de ma santé.

Auguste Beaulieu.

Dans toutes les pharmacies. — Exiger la signature R. Bravais, imprimée en rouge.

On ne saurait trop encourager les bonnes publications pour la jeunesse, aussi sommes-nous heureux de présenter à nos lecteurs, à l'occasion des fêtes prochaines de Noël et du jour de l'an, un journal, pour filles et garçons de huit à quinze ans, qui, dès le début, a su mériter notre approbation et toutes nos sympathies.

Depuis quatre ans, nous avons suivi la marche et les progrès du *Jeune âge illustré!* Son aspect aimable n'est pas trompeur. Chez lui, le fond est aussi excellent que la forme gracieuse. Bien souvent déjà, nous l'avons recommandé aux familles par quelques mots de bibliographie. Nous souhaitons aujourd'hui, au prospectus encarté, tout le sucès si justement mérité. Puisse la gracieuse plaidoirie de Mlle Amélie S... valoir à son journal beaucoup, beaucoup d'amis, nous partageons l'opinion de l'aimable jeune personne. Le *Jeune âge illustré* ne demande qu'à être connu pour être apprécié, pour être aimé.

A. G.

EAU D'HOUBIGANT (pour la Toilette) **19, Fg St-Honoré.**

Mme CAILLEUX Robes élégantes. Jolis costumes de ville depuis 175 fr. Costumes de lainage pour jeunes filles depuis 125 fr. Façons très soignées. — *Rue de Clichy*, 30, *Paris*.

Abel GOUBAUD, directeur-gérant.

La reproduction de tous les dessins du Moniteur de la Mode est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

LE MONITEUR DE LA MODE

PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE :

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe.
12 Feuilles de Patrons tracés (grandeur naturelle) et de modèles de broderie (paraissant avec le 1er numéro de chaque mois).
12 Patrons découpés de toilettes, confections ou costumes d'enfants (avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 1 (avec gravures coloriées)

52 Livraisons illustrées de 12 pages, grand format, imprimées avec luxe.
52 Gravures coloriées, toilettes de tous genres, chapeaux, lingerie, etc., d'après J. David.
12 Feuilles de patrons de grandeur naturelle, avec le 1er numéro de chaque mois.
1200 Gravures noires dans le texte, sujets de modes, d'après E. Préval, H. Janet, etc.

ÉDITION N° 2 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments (textes et gravures) que l'édition n° 1;
Plus **12 Patrons découpés** (soit un avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 3 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus **24 Figurines coloriées** (soit deux chaque mois, avec les 2e et 4e numéros).

ÉDITION N° 4 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus deux magnifiques **Panoramas des modes nouvelles**, composés chacun de 14 figures coloriées, paraissant le 1er avril et le 1er octobre de chaque année;
Plus **44 Figurines coloriées**, grandes toilettes, d'après G. Gonin.

ÉDITION N° 5 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que l'édition numéro 4;
Plus **24 Gravures coloriées**, spécialement composées de modèles de chapeaux et de lingerie (soit deux par mois, avec le 1er et le 2e numéro de chaque mois).

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. Envoyer un mandat-poste à M. le Directeur du *Moniteur de la Mode*, 3, rue du Quatre-Septembre, — Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :

PAYS	ÉDITION SIMPLE SANS GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 1 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 2 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 3 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 4 AVEC GRAVURES COLORIÉES			ÉDITION N° 5 AVEC GRAVURES COLORIÉES		
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Paris, Départements, Algérie, Tunisie..	14 »	7 50	4 »	26 »	15 »	8 »	28 »	16 »	8 50	38 »	21 »	11 50	52 »	28 50	15 50	57 »	31 »	17 »
Belgique, Suisse, Italie...............	14 »	7 50	4 »	28 »	15 »	8 »	31 »	17 50	9 25	43 »	23 »	12 »	59 »	31 »	16 »	65 »	34 »	17 50
Allemagne, Autriche, Russie, Suède, Norvège, Hollande, Danemark, Espagne, Portugal, Turquie, Egypte, Maroc, Grèce, Serbie....................	18 »	9 50	5 »	34 »	18 »	9 50	38 »	20 »	10 50	50 »	26 »	13 50	66 »	34 »	18 »	72 »	37 »	19 50
Etats-Unis, Mexique, Colonies.........	20 »	11 »	7 »	38 »	21 »	10 50	41 »	22 »	12 »	54 »	28 »	15 50	71 »	36 »	19 »	77 »	39 »	20 50
Amérique du Sud, Chine, Japon, Australie, Canada......................	24 »	13 »	7 50	50 »	26 »	13 50	55 »	29 »	15 »	72 »	39 »	20 »	93 »	50 »	26 »	99 »	53 »	27 50
Pour recevoir le supplément allemand, ajouter....	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25	5 »	2 50	1 25

P. DE PLUMENT

CORSET-CAGE

(BREVET-GUILLOT)

CORSET-SULTANE

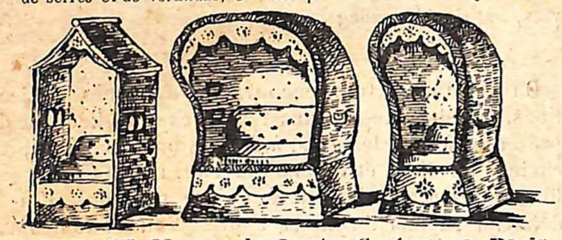
JUPONS ET TOURNURES

33, rue Vivienne.

FABRIQUE DE MEUBLES
Pour châteaux et pavillons de chasse.

VANNERIE DE LUXE

Sièges de jardin en osier et en jonc, Meubles en bambou, Installations de serres et de vérandas, Guérites pour bains de mer et jardins.



A. PERRET, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Nouvelle installation — Agrandissement considérable — Expédition en province et l'étranger.

Gerçures, Crevasses, Boutons, Démangeaisons

L'AMANDINE DESLAURIERS

Fait disparaître rapidement toutes les IRRITATIONS de la Peau :
Boutons, Rougeurs, Dartres volantes, Éphélides et toutes Cuissons et Démangeaisons
Elle *préserve* la **Peau** de la **Sécheresse** et des **Gerçures** occasionnées par le **Froid**, et lui maintient sa **Souplesse** et sa *Fraîcheur*. — Elle **calme admirablement** les *BRULURES & les ENGELURES*
DESLAURIERS, Phⁿ, 31, r. de Cléry, et chez tous les **Pharm. et Parfumrs**
Le Flacon, **2 fr. 50**; *Franco en gare*, **3 fr. 50**, *et à Domicile*, **3 fr. 75**

MALADIES des BRONCHES et de la GORGE
(*Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Laryngite*)

SIROP et PATE de VAUQUELIN

PARIS, Phⁱᵉ 31 rue de Cléry, et toutes Pharmacies.

LA

MODISTE UNIVERSELLE

PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

Chaque numéro se compose de 4 grands Chapeaux-Modèles, imprimés sur bristol grand format, coloriés à l'aquarelle, et d'un texte illustré imprimé sur beau papier de couleur, comprenant les descriptions détaillées des divers modèles en cinq langues : *français, anglais, italien, espagnol, allemand.*

PRIX D'ABONNEMENT :

Paris, un an	15 francs.
6 mois	8 —
3 mois	5 —
Départements, Algérie, un an	17 francs.
6 mois	9 —
3 mois	5 fr. 50
Étranger, un an	18 francs.
6 mois	10 —
3 mois	6 —

Envoyer un mandat-poste à M. Abel GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, 3

FABRIQUE DE MANNEQUINS

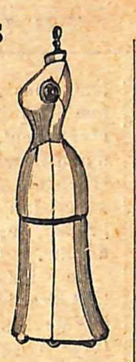
F. PÉLISSIER

4, rue Saint-Augustin, 4
et 7, rue du 4-Septembre
PARIS

MANNEQUINS POUR ESSAYAGE

Se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.

Envoi franco du Catalogue



Marque déposée

EXPOSITION INTERNATIONALE 1880 ET 1883
MÉDAILLE D'OR

MANUFACTURE DE BALEINE

Coupée par Machine et à la main.

Maison LEDOUX Aîné et Cie

M. LANDRY

SUCCESSEUR

70, Boulevard de Sébastopol, 70.

PARIS

Seul dépositaire de la marque.

LA FECULE DUTAUT
est le **Meilleur Aliment des Nourrissons.**
PARIS, rue Marengo, 6, et Pharmacies. — 30 ANS DE SUCCÈS

Mme TURLE Robes et Confections; modèles pratiques et élégants, parfaitement soignés, dans d'excellentes conditions de prix. 9, rue de Clichy, Paris.

CHEVEUX POUR DAMES

BAISSE FRONT indéfrisables, depuis	15 fr. »
NATTES en cheveux, 60 centimètres	2 fr. 50
dº dº 70 —	5 fr. »

Spécialité de Perruques et 1/2 Perruques invisibles et adhérentes. *Envoi franco du Catalogue illustré.*

B. DE NEUVILLE ET Cie
14 et 16, Galerie Vivienne. — PARIS.

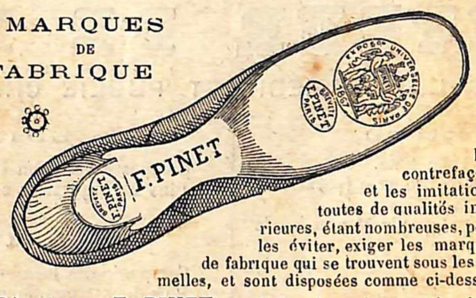
MANUFACTURE DE CHAUSSURES
POUR DAMES, FILLETTES ET ENFANTS

F. PINET

Chevalier de la Légion d'honneur

Paris, 44, rue de Paradis, 44, Paris

MARQUES DE FABRIQUE



Les contrefaçons et les imitations, toutes de qualités inférieures, étant nombreuses, pour les éviter, exiger les marques de fabrique qui se trouvent sous les semelles, et sont disposées comme ci-dessus.

Exiger le nom **F. PINET**, gravé dans la cambrure et imprimé avec la peinture dans le haut des tiges.

ON IMITE EN FRANCE, ON CONTREFAIT A L'ÉTRANGER

Les Dames qui ne trouveraient pas dans la ville qu'elles habitent les Chaussures **F. PINET** *peuvent s'adresser directement*, **44, rue de Paradis, Paris.**

Le CATALOGUE ILLUSTRÉ leur sera adressé Franco Sur demande

Établissement fondé en 1849 à TERRE-NEUVE

HUILE de FOIE de MORUE de HOGG

Extraite des *Foies de Morue fraîche sans odeur, ni saveur.*
Très efficace contre **Rhumes, Bronchites, Phtisie, Scrofule, Affections de la Peau**; **prescrite** pour **fortifier** les personnes et les **Enfants délicats.** — *Exiger Flacon triangulaire* et sur *Étiquette*, le *timbre bleu* de *l'État français.*
HOGG, Phien, 2, RUE CASTIGLIONE, PARIS
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Mmes DE VERTUS SŒURS brevetées. Seules inventeurs de la **Ceinture Régente.** — *Corset Anne d'Autriche*, pour les modes actuelles. — Paris, rue Auber, 12, au premier.

LE MEILLEUR, le plus fin; en flacons 12 pour 100 plus grands que toutes les autres marques; c'est l'Alcool de *Menthe Américaine*, médaillé 14 fois depuis 1875. — 1 fr. 50 le flacon partout. — Dépôt à Paris, maison CARON, 8, rue de la Bourse, 8.

VIN BUCAILLE AU MATÉ DU PARAGUAY. — Le plus efficace des toniques et des reconstituants. Les Hispano-Américains en font une immense consommation pour fortifier l'estomac et relever les forces générales. GUBLER a classé le maté parmi les aliments dynamophores pour exprimer qu'ils réparent les forces et non les tissus. Le docteur Cornibert, qui a fréquenté les rives de la Plata, partage cette conviction et assigne au maté le rang le plus élevé parmi les agents de cette classe. Dose : un verre à Madère deux ou trois fois par jour, avant ou après les repas. Vente en gros, pharmacie BUCAILLE, à Coulommiers (Seine-et-Marne). — **Prix : 5 fr. le flacon.** — Dépôt : *Pharmacie centrale (7, rue de Jouy, Paris).*

Mme PÉPOUEY. Robes et vêtements. Costumes pour dames et enfants. Spécialité pour la coupe des corsages. — 6, rue de Provence, Paris.

MODES Mme DUJARDIN, 3, rue de la Michodière. Spécialité pour Chapeaux de jeunes filles. — Fleurs et garnitures.

SERVIETTE MAGIQUE

POUR REMETTRE INSTANTANÉMENT A NEUF

PAR LE SIMPLE FROTTEMENT

L'ARGENTERIE (RUOLZ ET PLAQUÉ), LES MÉTAUX ANGLAIS, LES CUIVRES POLIS, L'OR, LES BIJOUX

Employée par les bijoutiers, joailliers et marchands de ruolz, la SERVIETTE MAGIQUE *est aussi indispensable à toutes les maîtresses de maison.*

En plis de 3 serviettes	1 fr. 60
— 6 serviettes	3 fr. »
— 12 serviettes	6 fr. »

Pour recevoir franco en France

En plis de 3 serviettes	2 fr. 20
— 6 serviettes	4 fr. »
— 12 serviettes	8 fr. »

Gros FRANCIS AMPENOT **Détail**
3, rue du Quatre-Septembre, 3

"NONPAREIL" VELVETEEN

VELOUR Anglais PERFECTIONNÉ, LÉGER, SOUPLE, SOYEUX, DURABLE, BRILLANT.

RIVAL du VELOUR de SOIE, dont les BELLES QUALITÉS ne se DISTINGUENT pas.

Exiger la Marque "NONPAREIL" a l'envers tous les DEUX MÈTRES.

De **3** fcs. le mètre en 46 ctms. à **10** fcs. en 66 ctms.

Envoi FRANCO d'Echantillons SUR DEMANDE *à la maison*

TISSIER BOURELY & CIE., 7, Boul. Poissonnière, PARIS.

Depositaire pour le gros — *A. FRETTE, 36, Rue de CLÉRY, PARIS.*

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.